

AVRANCHES, Mortain-Bocage. Concert mardi 21 avril 2026, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass (22-25 avril) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon

**En avril 2026, Avranches accueille
concert et masterclass. D'abord mardi 21
avril, récital lyrique (Vivaldi et ses
contemporains) avec le contralto Alexis
Vassiliev et l'ensemble Lachrimae consort
d'Amour à la Collégiale de Mortain Saint
Evroult (50 140 Mortain-Bocage) – mais
aussi une masterclasse viole de gambe et
voix, avec le violiste Philippe Foulon,
du 22 au 25 avril suivants...**

**CONCERT : récital lyrique avec Alexis Vassiliev
Mardi 21 avril 2026, 20h20**



L'Académie de viole de gambe, musique ancienne et voix de l'École des arts de Mortain-Bocage accueille artistes lyriques et musiciens du

Lachrimae Consort d'amour.

Le gambiste Philippe Foulon s'associe au contralto Alexis Vassiliev pour recréer l'orchestre d'amour développé par Antonio Vivaldi et ses contemporains vénitiens au XVIIIème siècle. Le récital évoque l'âge d'or des castrats au XVIIIè. Performance instrumentale et lyrique d'une rare virtuosité

Récital Vivaldi
Alexis Vassiliev, chant
Viole de gambe : Philippe Foulon
Épinette / clavecin : Emer Buckley

Mardi 21 avril 2026, 20h30
Collégiale de Mortain Saint Evroult
2 Rue du Xiième Arrondissement, 50140 Mortain-Bocage
Durée : 1h – Tél: 0233683327
Gratuit sans réservation

<https://www.culture-agglo-msm-normandie.fr/r%C3%A9servations>

TOUTES LES INFOS sur le site d'Avranches :
<https://www.avranches.fr/agenda/concert-lachrimae-consort-damour/>

STAGE

Du 22 au 25 avril 2026

Un stage de perfectionnement (académie de musique ancienne) **en violoncelle, viole de gambe et voix**, animé par **Philippe Foulon** est proposé par l'École des arts de Mortain-Bocage du 21 au 25 avril 2025. Sur inscription – Modalités et informations :
ecoledesarts@msm-normandie.fr – 07 61 82 00 13

MASTERCLASS

DU 22 AU 25 AVRIL

Dans le cadre de l'accueil du spectacle LACHRIMAE CONSORT,
participez à un stage de perfectionnement
avec Philippe Foulon

ACADEMIE DE MUSIQUES ANCIENNES,
VIOLE DE GAMBE ET VOIX

SUR INSCRIPTION À :
ecoledesarts@msm-normandie.fr - 07 61 82 00 13
msm-normandie.fr





**CRITIQUE, festival. PRINTEMPS
DES ARTS DE MONTE-CARLO,
Salon d'honneur du Musée
Océanographique, le 13 mars
2026. « The Grand Battle ».
Ensemble « I Gemelli »,
Mathilde Etienne
(Narratrice), Jake Arditti**

(contre-ténor), Neven Lesage et François Salès (hautbois), Emiliano Gonzalez Toro (ténor et direction musicale)

Au lendemain d'un concert avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo à l'Auditorium Rainier III – dont nous avons salué dans ces colonnes la rigueur symphonique –, le 42^e Printemps des Arts de Monte-Carlo opérait un virage à 180 degrés. Quittant l'écrin de l'Auditorium monégasque, le festival investissait vendredi soir le somptueux Salon d'honneur du Musée Océanographique pour une proposition aussi ludique qu'audacieuse : « *The Grand Battle* ». Sous ce titre évocateur, l'Ensemble I Gemelli, dirigé par le ténor Emiliano Gonzalez Toro, relevait le gant d'un pari musical, transformant un lieu dédié aux abysses en un véritable *ring* vocal.

Dès les premières minutes, le ton est donné. Il ne s'agira pas d'un simple concert, mais d'un affrontement. L'espace, magnifié par la mise en espace de **Mathilde Etienne**, également narratrice et maîtresse de cérémonie, se mue en arène. La co-directrice de l'ensemble baroque endosse avec une malice évidente le rôle de cheffe de *ring*, présentant les « combattants » avec l'aisance d'une présentatrice de *catch*, mais avec l'élégance naturelle que requiert le somptueux cadre du concert. C'est elle qui tisse les liens entre les joutes, désamorce la tension savante par une pointe d'humour – et

rappelle que derrière la virtuosité, il y a d'abord du jeu, du plaisir... et beaucoup d'émotions !

Car la « *battle* » est double. D'un côté, le face-à-face vocal tant attendu opposait deux artistes aux mondes sonores que tout oppose. Le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** incarne une voix solaire, charnelle, d'une projection naturelle qui embrase les airs de bravoure de Vivaldi. Face à lui, le contre-ténor américain **Jake Arditti** déploie un instrument d'une tout autre nature : plus éthéré, d'une agilité confondante dans les registres aigus, il insuffle une fragilité apparente qui n'est que le masque d'une technique redoutable. Leur joute, puisée dans les extraits de *La Fida ninfa*, *Farnace*, *Orlando furioso* ou *Bajazet*, n'a jamais sombré dans la démonstration gratuite. Accompagnés par l'excellent ensemble **I Gemelli**, ils ont transformé ces airs en véritables passes d'armes stylistiques, faisant dialoguer leurs timbres avec une intelligence rare.



L'autre *ring*, plus discret mais tout aussi fascinant, était celui des bois. Le programme proposait en effet un « *étonnant*

voyage dans le temps » instrumental, selon la formule du festival. Ici, la joute prenait une dimension technologique et historique. **Neven Lesage** ouvrait les hostilités avec la douceur du hautbois baroque, avant que **François Salès** ne prenne le relais avec l'instrument moderne, offrant un écrin contrasté au *Concerto per oboe* RV 455 offert d'abord par le premier. **Michel Petrossian** offrait ici avec *Spenta Mainyu* (en création mondiale) une incantation pour hautbois moderne d'une spiritualité dense. Mais le clou de cette autre « *battle* » fut sans conteste la confrontation avec le « hautbois virtuel ». Dans une seconde création mondiale due à **Vincent Carinola**, *Métiers d'hier et d'aujourd'hui II : le chaman*, François Salès maniait son instrument augmenté, dialoguant avec son propre double électronique. Les sons transformés, bouclés ou déformés créaient une aura hypnotique, comme un appel des profondeurs répondant étrangement aux squelettes de baleines suspendus au-dessus du public. Ces deux œuvres contemporaines, loin de dépareiller, s'inscrivaient parfaitement dans la thématique « *Utopies* » de cette édition 2026 du festival : elles questionnaient l'instrument, sa mémoire et sa métamorphose.

Après la solennité relative de la veille, cette « escale » du Printemps des Arts a prouvé que la musique ancienne pouvait se conjuguer au présent avec un esprit festif et une inventivité scénique réjouissante. Un pari osé, brillamment remporté !

CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, Salon d'honneur du Musée Océanographique , le 13 mars 2026. « The Grand Battle ». Ensemble « I Gemelli », Mathilde Etienne (Narratrice), Jake Arditti (contre-ténor), Neven Lesage et François Salès (hautbois), Emiliano Gonzalez Toro (ténor et

HABANERO. Concert de lancement du nouveau label, mer 25 mars 2026, Paris [360] : Musiques brésiliennes du XXème

En créant HABANERO, Pierre-Yves Lascar inaugure une nouvelle offre dédiée aux musiques d'Amérique latine, dans toute leur diversité. Il prolonge ainsi son parcours de producteur et de défricheur de répertoires méconnus.

La démarche s'annonce « exigeante, accessible et sensuelle, accordant à la scène et à la rencontre avec les publics, une place centrale. »

Pour sa naissance, le label propose une soirée musicale placée sous le signe du Brésil, avec autour du piano, les artistes Marcos Madrigal et Patrick Hemmerlé dans l'exploration des œuvres aussi surprenantes que méconnues, issues du répertoire

brésilien du XXe siècle (Mignone, Santoro, Guarnieri). Au programme également Villa Lobos et Santoro, deux monstres sacrés dont la musique est le sujet du premier enregistrement sous étiquette Habanero.

MUSIQUE BRÉSILIENNE

Concert de lancement du nouveau label
discographique HABANERO

Mercredi 25 mars 2026, 20h

Paris, 360

32 Rue Myrha, 75018 Paris

Réservez vos places directement sur le
site du 360 Paris 18ème ardt :

<https://le360paris.com/portfolio/lancement-du-label-habanero/>



MÉTRO – Château Rouge (4) / Barbès-Rochechouart (4,2)

BUS – 56 / 31 / 85

Restauration possible sur place

Restaurant – 01 47 53 62 58

Manger & boire avant et après concert (19h-00h)

VILLA LOBOS ET SANTORO

La soirée sera ainsi l'occasion de célébrer, en avant-première, la toute première parution du label, consacrée à deux compositeurs majeurs du XXe siècle brésilien : **Heitor Villa Lobos** et **Cláudio Santoro**.

Invité surprise, le cavaquinhiste brésilien **Matheus Donato** dans un intermède 100% musique brésilienne, entre arrangements (dont "Trenzinho do Caipira", 4^e mouvement des Bachianas Brasileiras No. 2 de Villa-Lobos) et compositions personnelles inspirées par le répertoire traditionnel.

La soirée de lancement du nouveau label
 **habanero**



Fiery, tasty & velvety



Concert

& soirée de lancement



Marcos Madrigal piano
Patrick Hemmerlé piano

*"Merveilles du piano classique
brésilien"*

25 mars 2026
20h | *Le 360 Paris*
32 rue Myrha, 75018 Paris



entretien

[ENTRETIEN avec Pierre-Yves LASCAR, créateur du nouveau label « Habanero »... ligne artistique, projets musicaux, artistes et répertoires à venir...](#)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, dim 12 avril 2026. LALO, HOLST... Clara-Jumi Tang (violon), Charles Dutoit (direction)

Grande soirée symphonique à l'Auditorium Rainier III à Monaco... Voilà un programme concertant et spectaculaire aux défis multiples : dialogue ciselé entre violon solo et orchestre chez Lalo ; vertiges et déflagrations cosmiques des *Planètes* de

Gustav Holst. Autant de jalons d'un parcours saisissant qui permet de mesurer aussi l'excellence des instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo...

La Symphonie espagnole de Lalo, opus 21, est composée en 1873 et dédiée au soliste, virtuose du violon : Pablo de Sarasate ... lequel la créa en février 1875. Ni Symphonie ni Concerto, il s'agit d'une suite faisant dialoguer soliste et orchestre, en 5 mouvements, dans le sillon laissé par Harodl en Italie de Berlioz, ample partition concertante pour alto. L'hispanisme de la partition de Lalo tient à son usage récurrent de rythmes espagnols en particulier la Habanera. Pablo de Sarasate incarne ce fièvre française pour le déhanchement sensuel et coloré qui devait aboutir quelques semaines après avec la création de Carmen de Bizet. Lalo est donc un visionnaire, tout au moins un précurseur annonçant toute la série des oeuvres fortement inspirées par l'Espagne.

Partition phare de **Gustav Holst, Les Planètes**, polyptique flamboyant, est composé à partir de l'été 1913, alors qu'il était en villégiature à Majorque ; le dernier astre invoqué, célébré, Mercure, voit le jour en 1916...

En effet se succèdent 7 planètes parmi les plus inspirantes, celles qu'ont généreusement investi l'astronomie et la mythologie. Et qui suscite dans l'imaginaire de Gustav Holst, 7 portraits, 7 caractères, vrais défis expressifs pour l'orchestre. Étonnante genèse de l'œuvre : les Planètes sont d'abord conçues pour 2 pianos (excepté Neptune, destiné originellement à l'orgue), puis vite mises au placard après le début de la première guerre mondiale. C'est le chef Adrian Boult qui en assure l'exhumation et sa révélation au concert

en septembre 1918, après le conflit, comme si la partition et sa fureur raffinée étaient le miroir idéal d'une période troublée. Il reste étonnant que sans le vouloir, dès l'été 1913, Holst ait pressenti la catastrophe mondiale à venir dans des déflagrations orchestrales spectaculaires dues à sa seule inspiration... Comme Stravinsky, et la texture sauvage et révolutionnaire de son Sacre du printemps, créé en 1913, un an avant la Grande Guerre.

GRANDE SAISON / CONCERT SYMPHONIQUE

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

Dimanche 12 avril 2026 – 18h

MONACO, Auditorium Rainier III



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO :

<https://opmc.mc/concert/c-dutoit-c-j-kang/>

Charles DUTOIT, Direction

Clara-Jumi KANG, Violon

Chœur de chambre 1732

programme

Édouard LALO

Symphonie espagnole pour violon et orchestre, op. 21

Gustav HOLST

Les Planètes, op. 32

AVANT CONCERT

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

Durée approximative du concert: 2h10 avec entracte

**ENTRETIEN avec la pianiste
JULIETTE JOURNAUX à propos de
son programme « Wanderer
without words » (Schubert /
Mahler)... à l'affiche de
l'Opéra Orchestre Normandie
Rouen le 2 avril 2026**

Ne mesurons-nous pleinement notre
humanité qu'en questionnant notre propre
finitude ? Solitude, errance, dépression...
la quête du sens de chaque vie terrestre

**semble inspirer aux compositeurs,
précisément Schubert et Mahler, une série
d'œuvres capitales. La force de ce
questionnement est au cœur du programme
défendu par Juliette Journaux : il y est
question de conscience voire de
révélation...**

Photo : portrait de Juliette Journaux © Olivier Lalane

CLASSIQUENEWS : Quel est le profil de votre « Wanderer » ? En quoi son voyage est-il une introspection dont la musique exprime les moindres replis de l'intime ?

Juliette Journaux : On ne naît pas Wanderer, on le devient. Ce qui le définit comme tel est son questionnement : à quelle terre, quel peuple pourrais-je appartenir ? D'où vient le malaise qui me hante ? Pourquoi je me sens différent ? De ces questions se forme l'envie de partir, fuir même. Ce voyage est tout autant physique, concret (la rencontre de l'homme avec la nature, la fatigue de la marche, le cycle des saisons...) que psychologique. C'est l'état d'errance solitaire qui provoque cette longue et intense introspection. Dans ce programme, elle est incarnée par la musique de Schubert et Mahler, des œuvres qui expriment la solitude de l'homme dans son questionnement, sa recherche d'appartenance, sa confrontation avec ce qui l'entoure.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous choisi chaque pièce de ce

programme ? Pourquoi Schubert, Mahler... ?

Juliette Journaux : Schubert a énormément composé sur le thème du Wanderer et notamment à travers ses lieder. C'est un compositeur qui, même entouré, ressentait une solitude profonde, un décalage entre sa sensibilité et la société viennoise qui régit alors la vie musicale. Il y a toujours un désir de départ et de lointain chez Schubert alors même que ce dernier n'a que très rarement voyagé. Cette marche vers l'ailleurs et finalement vers la mort n'a cessé de l'habiter. Gustav Mahler, quant à lui, a voyagé, a été « validé » par les institutions (il a été notamment le directeur artistique du très prestigieux Opéra de Vienne). Et pourtant, ce sentiment de solitude, d'incapacité à appartenir à un groupe le hante : « Je suis trois fois sans patrie: un Bohémien parmi les Autrichiens, un Autrichien parmi les Allemands et un juif parmi tous les peuples du monde ».

Sans doute inspiré par le spectaculaire massif des Dolomites au cœur duquel il installera sa cabane de composition, Mahler est particulièrement sensible à la Nature, avec un grand « N », aux paysages immenses qui le dépassent, au grand air d'altitude qui lui emplissent les poumons après des saisons musicales surchargées. Les deux compositeurs sont donc habités par cette figure du vagabond, de l'homme qui erre, aspire à nouvel espace, sans cesse à la recherche de réponses.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans l'ensemble de votre travail ?

Juliette Journaux : Étant cheffe de chant et pianiste de lieder et mélodies, ce programme est un prolongement de mon travail avec les chanteurs.

Il semble paradoxal de construire un programme de transcriptions de lieder quand on est soit même

quotidiennement attaché à la relation texte / musique. Mais c'est justement ce travail d'analyse qui m'a permis de me plonger dans la pratique spécifique de la transcription. Le texte infuse la musique de Schubert et Mahler, ces compositeurs ont une conscience tellement aiguë et sensible des mots du poète, que le sens du texte est entièrement contenu dans la matière musicale.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi « Ich bin der Welt" / Rückert Lieder de Mahler pour le transcrire ? Qu'apporte la version piano ainsi ?

Juliette Journaux : Ce monument du lied est une ode à l'ermitage, à la solitude choisie. Le Wanderer quitte le monde des hommes pour se fondre dans la nature, celle qui lui permet d'enfin s'apaiser.

La transcription pour piano permet d'exprimer cette solitude et cette intimité. Plus de texte, d'orchestre ou de chant, tout est concentré dans le piano seul. La transcription offre également une liberté quant au tempo indiqué « Très lent et retenu », particulièrement difficile à respecter pour un chanteur contraint par des limites physiques de souffle. Cette transcription est aussi un moyen de concentrer l'oreille sur l'exceptionnelle polyphonie de l'écriture mahlérienne où le rapport hiérarchique mélodie / accompagnement n'existe pas ou plus. Toutes les voix se mêlent, se frottent entre elles pour former une matière mouvante.

CLASSIQUENEWS : Quels en seraient les thèmes révélés : effacement, fragilité, renoncement ou plénitude, sagesse, conscience ?

Juliette Journaux : Ce programme mène le Wanderer (et peut-être l'auditeur...) à un état méditatif, de pure contemplation, de conscience exacerbée de son environnement. Ce désir de se fondre entièrement dans la nature est une forme de plénitude où le temps linéaire de l'humain s'efface au profit du cycle infini des saisons. C'est une forme de sagesse, de paix intérieure qui s'épanouit dans la solitude, cette même solitude qui était source de souffrance et de frustration au début du programme. Le Wanderer cesse finalement de l'être, il s'inscrit dans un espace nouveau, transfiguré, celui de l'éternel renouveau de la terre.

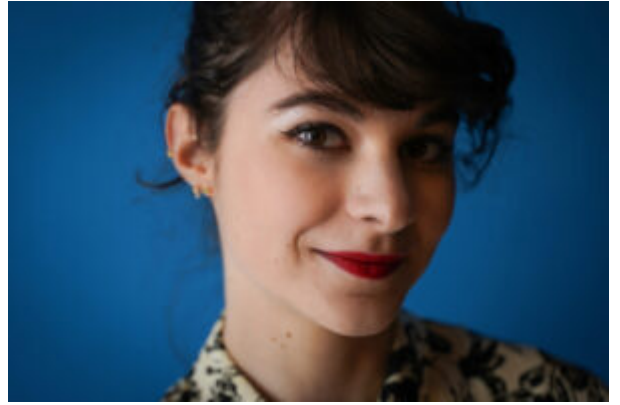
Propos recueillis en février 2026

agenda

Récital de Juliette Journaux, piano : « *Wanderer without words* » – Opéra Orchestre Normandie Rouen, **jeudi 2 avril 2026**,
20h (Chapelle Corneille) :
<https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/juliette-journaux-wanderer-without-words/>

Plongez dans l'univers envoûtant de Schubert, où la poésie du

lied se réinvente au piano. Si le compositeur autrichien a peu voyagé, sa musique, elle, est une quête perpétuelle d'ailleurs et d'absolu. À travers ces transcriptions originales, Juliette Journaux fait revivre ce souffle romantique, suivant les traces de Liszt qui porta



les mélodies de Schubert vers les sommets de la virtuosité. Note après note, le piano écrit le voyage et la nostalgie de l'éternel vagabond.

programme et déroulé

Franz Schubert

Der Wanderer (transcription Franz Liszt) ;
Drei Klavierstücke ; Im Frühling ; Nachtstück ; Schwanengesang
: « In der Ferne » ;

Wandrer's Nachtlied II
(transcription Juliette Journaux)

Gustav Mahler : Rückert-Lieder
» Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(transcription pour piano) ;
Der Abschied « Das Lied von der Erde »

Durée
1h10, sans entracte

**CRITIQUE, concert. LILLE,
Grand Sud, le 11 mars 2026.
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
concert des 50 ans. Barraine,
Barber, Brahms. Renaud
Capuçon, Joshua Weilerstein**

Dans l'acoustique un peu sèche du Grand Sud Lille, les spectateurs venus très nombreux découvrent tout d'abord la vitalité d'Elsa BARRAINE, Juste parmi les Justes qui fonda comme une réponse au totalitarisme nazi, le *Front national des musiciens* : la musique comme acte de résistance, la symphonie comme miroir dénonciateur et aussi cathartique. La *Symphonie n°2 « Voïna / guerre »* de 1938, s'inscrit parfaitement dans le climat conflictuel de l'époque.



Certes il s'agit d'exprimer l'horreur et la barbarie atroce de la guerre [premier mouvement] mais le dernier mouvement, après un volet central qui pleure les morts [subtile alliance du basson et de la caisse claire qui semblent faire le

décompte d'un cœur mourant], édifie aussi une formidable fresque réconfortante, source d'une espérance inaltérable. Le chef affûte les contrastes, insuffle une énergie roborative qui tranche, relance, aiguise. Il assume tout autant cette rythmique incisive et ardente qui rapproche parfois Barraine d'un Stravinsky, ou par son souffle parodique, d'un Chostakovitch. L'écriture est active, d'une vitalité continue comme électrisée, à fleur de peau.

Le **BARBER** (*Concerto pour violon*, 1940) n'est pas une partition majeure malgré son élégance lyrique, et ce soir l'indiscutable qualité sonore de l'instrument mis en avant : le somptueux Guarneri de 1737 du violoniste **Renaud Capuçon**, grand invité venu fêter avec l'Orchestre, ses 50 ans de musique... L'écriture de ce triptyque peine à trouver un ton juste, une construction efficace et semble diluée dans un même veine, sans direction précise. En revanche, se distingue en particulier dans le 3ème mouvement, la tenue suractive du soliste assumant sans

faillir, sa partie écrite comme un mouvement perpétuel.

Un Brahms double, éruptif et sincère entre l'impétuosité de Robert et le cœur de Clara

Dans la seconde partie du concert, l'approche du National de Lille sous la conduite de son directeur musical **Joshua Weilerstein** se relève passionnante, offrande particulièrement réfléchie et opportune pour lancer la série de concerts célébrant **les 50 ans de l'Orchestre National de Lille** [détail des programmes de ce cycle anniversaire à venir sur [Classiquenews](#)].

Le travail sur le BRAHMS demeure le point d'orgue de la soirée : là se dévoilent les fondements et le fonctionnement de la relation chef / instrumentistes. Une entente riche aux ressources expressives, multiples et libérées que l'action fédératrice du maestro cultive en préservant toujours la finesse d'un son homogène et chantant.



D'emblée l'assise et le tempérament de la direction affirment une vision à la fois très construite et aussi vécue de l'intérieur ; le chef dirige sans partition comme il l'avait fait pour un concert Mahler de la saison précédente. Cette capacité laisserait-elle désormais le corps et l'esprit libérés de toute entrave, [plus de nez dans la partition], seulement attentifs aux instrumentistes, en lien direct avec chacun d'eux, dans une liberté de geste et une franchise relationnelle, une interaction collective et directe, qui démontrent d'indiscutables apports.

Le chef maître des contrastes et des enchaînements expressifs, souvent éruptifs, sait exprimer dès son début et ses premiers accords, la lave passionnelle voire tragique du premier mouvement (« ***un poco sostenuto – allegro*** ») : un déferlement maîtrisé et sauvage, des tempi ralentis et de profondes respirations ; profondeur et amertume, impuissance et fatalité ... mais aussi dans une confrontation passionnante à suivre, élans d'une tendresse infinie comme le revendiquent le chant

amoureux des bois et des alliances dont Brahms a le secret [et ce soir superbement incarnées, telles celle du cor et de la clarinette].

La tension ambivalente, pleinement mesurée, assumée avec tant de somptueux relief porte toute la symphonie : rage intérieure et tendresse infinie. Deux aspects de la passion brahmsienne que Joshua Weilerstein rend explicites, dans un jeu souple et varié, étonnamment clarifié. Du reste cette première Symphonie porterait-elle une confession secrète, une déclaration cachée ? On peut le supposer. Ce début emprunte à Robert Schumann, son souffle éperdu ; mais c'est Clara et l'affection qui lui est portée dès leur première rencontre qui inspire à Brahms, la couleur spécifique de son écriture. La rencontre avec les Schumann remonte à 1854 : il faudra encore 20 ans à Johannes pour achever sa première symphonie (créée en 1876).

Tout le mérite revient au chef de comprendre l'enjeu romanesque de l'œuvre, sa nature autobiographique en exprimant l'acuité et les arêtes parfois âpres, dans une vision claire, précise, particulièrement architecturée. A mille lieux des lectures qui versent trop souvent dans le pathos et l'épaisseur. Rien de tel ce soir au Grand Sud. C'est tout l'enjeu de son développement et de ses rebondissements à travers les 4 mouvements : Brahms qui l'a façonnée au terme de 10 ans de réflexion, exprime l'intensité d'une passion irrépressible qu'il doit cependant cacher. Probablement taire en paroles mais pas en musique. La vitalité du propos symphonique relève ici de la conscience entière des forces en présence.

Outre une dynamique et des contrastes ciselés, le chef a clairement conscience des couleurs qu'il souhaite, ce qui souligne chez Brahms cette opulence particulière, ce lugubre tendre et souterrain qui affleure dans le chant des violoncelles et des contrebasses principalement, avec corollaire détectable [et jubilatoire], la gravité vibrante du contrebasson, nettement perceptible ce soir. Souvent le chant

du cor préfigure le Requiem à venir ... l'auditeur se délecte de ces joyaux révélés.

Sous une direction si affûtée, tout file dans l'urgence et une impérieuse rage d'en finir... S'il n'était le splendide finale du **4ème mouvement**, dont le contrepont après l'appel des cuivres [choral avec trombones] échafaude un saisissant hymne à la gloire de Beethoven, l'ultime et le plus fraternel celui de la 9ème symphonie (et son ode pour un monde nouveau). Plus lucide et clairvoyant qu'il n'était au début, Brahms s'affirme ferme presque conquérant face à son destin, rayonnant, mais non apaisé pour autant.

Les grandes lectures offrent la possibilité de re-découvrir une partition tant de fois écoutée : ainsi dans le flux de l'**Andante sostenuto**, l'éloquence du chef fait jaillir des séquences aux phrasés somptueux ; dont la réexposition du premier motif ouvrant la symphonie, cette fois éclairci, apaisé, caressant ; un emblème final qui fait du 2ème mouvement, un tableau que sa transparence mène vers le rêve et l'extase, comme l'indiquait l'alliance cor / violon puis enfin, le chant conclusif du violon seul. Tout cela s'inscrit dans une vision claire, détaillée et tout autant traversée par un souffle continu, une conscience élargie qui a mesuré et compris toutes les dimensions de la partition. Rendez-vous est pris désormais pour les prochains concerts du cycle des 50 ans à venir.



agenda

Prochain rv événement de l'Orchestre National de Lille : **23ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL**, les 12, 13 et 14 juin 2026 – infos et réservations : <https://www.lillepianosfestival.fr/2026/>



CD événement, annonce. LAGRIME DI SAN PIETRO : Lasso & Agostini (Doulce mémoire, Denis Raisin Dadre 1 cd Alpha classics)

Le nouveau cd de Doulce Mémoire est aussi le dernier conçu par le fondateur de l'ensemble, Denis Raisin Dadre. Ce dernier nous a quitté trop tôt, le 29 septembre 2025. Lire notre dépêche : <https://www.classiquenews.com/mort-de-denis-raisin-dadre-fondateur-de-lensemble-doulce-memoire/>



Enregistré en janvier 2025 à Noirlac, le programme, captivant et bouleversant comme souvent de la part d'interprètes aussi inspirés et préparés, est donc la dernière offrande de Denis Raisin Dadre. En croisant les écritures ultimes de deux maîtres de la polyphonie à la fin du XVI^e, Lassus et Agostini, Doulce Mémoire délivre un message édifiant de compassion

et de pardon, une prière à la sérénité et à la paix éternelle. Bouleversant. Prochaine critique développée sur classiquenews.

Au crépuscule de leur existence, deux maîtres contemporains, orfèvre de l'art polyphonique vocal, Lassus et Agostini questionnent le sujet du reniement de Saint-Pierre. A Munich en 1594, mélancolique et au terme de sa carrière, Lassus (62 ans) compose Les Larmes de Saint-Pierre ; il y dépose sa maestria la plus inspirée ; quand Lodovico Agostini à Ferrare en 1586 édifie entre maîtrise des chromatismes déjà baroques et dissonances dramatiques son œuvre testamentaire, Les larmes d'un pêcheur. Lassus tend à une retenue toute intérieure quand Agostini touche par l'expressivité de sa prière.

A Munich, Lassus comme s'il regrettait ses tentations érotiques (Mauresques), cultive ici le renoncement, la contrition, cherchant le pardon, dans un recueil dédié au pape Clément VIII. Il met en musique les textes de Luigi Tansillo, soit une sélection de 21 sections (avec le motet final Vide homo). 21 comme les 21 Larmes de son contemporain Agostini.

L'apport de cet enregistrement, hélas le dernier transmis par le regretté Denis Raisin Dadre, est la révélation des Lagrime du ferrarais Agostini : acteur au théâtre, puis compositeur de recueils sacré, et lui-même excellent chanteur. D'où certainement cette maîtrise unique dans l'écriture vocale et

l'expressivité fine, affûtée voire mordante de chaque texte. Si Lassus écrit pour 7 voix, 7 parties de souffrance (comme la Vierge aux 7 douleurs), jouant des combinaisons diversifiées (trio aigu / quatuor grave) pour une caractérisation particulièrement vivante des textes, Agostini utilise les 6 parties plus classiques, opte pour un contrepoint moins riche mais aux effets expressifs très ciselés.

CD événement, annonce. LAGRIME DI SAN PIETRO : Lasso & Agostini. Douce Mémoire, Denis Raisin Dadre (1 cd Alpha classics). Prochaine critique développée à venir sur CLASSIQUENEWS – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026



Lire notre dépêche : Denis Raisin Dadre a quitté trop tôt, le 29 septembre 2025 : <https://www.classiquenews.com/mort-de-denis-raisin-dadre-fondateur-de-lensemble-douce-memoire/>

LES ÉPOPÉES, Stéphane Fuget. PARIS, TCE, ven 27 mars 2026. PURCELL : Didon et Énée.

Angleterre, XVIIème... Pendant la république de Cromwell, le futur roi d'Angleterre s'exile en France (il est le cousin germain de Louis XIV). Quand Ce prince, futur Charles II, retourne en Angleterre, il est suivi des musiciens, instrumentistes, danseurs, compositeurs... français.

CHARLES exporte alors le projet artistique et politique de Louis XIV : il crée pour sa propre cour à Londres, un orchestre identique aux fameux 24 violons du Roi à Versailles. L'influence musicale française sera décisive sur le jeune **Henry Purcell** (né en 1659), qui compose son chef d'œuvre opératique : ***Didon et Enée***. L'ouvrage d'une exceptionnelle cohérence dramatique se concentre sur le destin de la Reine de Carthage qui dans son lamento final, incarne ce sublime tragique propre à Purcell.

En première partie du programme, *Le Ballet Royal de la Naissance de Vénus* de Lully est composé en l'honneur de la belle-sœur de Louis XIV, Henriette d'Angleterre (soeur de Charles II), qui joue le personnage de Vénus. Vénus est la mère d'Enée, ce qui crée un lien cohérent entre les deux œuvres. La seconde partie du ballet – cycle indépendant – déroule 7 Entrées célébrant les héros de l'Antiquité. La

plainte d'Ariane, abandonnée par Thésée à Naxos, en est le sommet musical,... Ariane / Didon, deux amoureuses trahies, sacrifiées dont le lamento sublime rapproche Purcell et Lully.

PURCELL : Didon et Enée

Vendredi 27 mars à 19h30

PARIS, Théâtre des-Champs-Élysées

Infos et réservations :

<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2025-2026/opera-en-concert/didon-et-enee-1>

distribution

Véronique Gens | Didon

Luigi De Donato | Énée

Manon Lamaison | Belinda

Isabelle Druet | La sorcière

Apolline Raï-Westphal | Servante de la sorcière

Marion Vergez-Pascal | Un esprit / Seconde servante de la sorcière

Nicholas Scott | Un marin

Les Épopées

Stéphane Fuget,

clavecin, orgue, direction

CD WALTON : Symphonies n°1 et n°2. City of Birmingham Symphony Orchestra. Kazuki Yamada, direction (1 cd DG Deutsche Grammophon, 2024 et 2025)

Directeur musical du City of Birmingham Symphony Orchestra (CBSO) depuis 2024, le chef Kazuki Yamada qui accompagne actuellement sa dernière saison à la tête du



Philharmonique de Monte-Carlo, signe sa propre lecture des deux symphonies de Walton, compositeur encore peu joué et trop peu connu en France. Le contemporain de Britten qui entre autres, a livré la musique des film de Laurence Olivier : Henry V, Hamlet et Richard III, n'a pas gagné une semblable réputation. Le chef

qui cultive une relation étroite avec
l'Orchestre depuis presque 15 ans,
enregistre son premier cd avec les
instrumentistes britanniques.

Un programme Walton très convaincant

Dans ces prises sur le vif de 2024 et 2025, dans la salle habituelle de l'Orchestre (le Birmingham Symphony Hall), **Kazuki Yamada** semble comprendre l'âme de la musique de Walton, un mixte très complexe entre diverses influences où jaillissent autant le jazz que le romantisme ou les thèmes populaires.

La Symphonie n°1 composée en 1932-1935 manifeste dans sa riche texture, le compositeur-voyageur qui aimant prendre le bateau ressent toutes les atmosphères aux quatre coins de la planète : une houle et l'air marin inspire une écriture particulièrement dramatique, dans un format ambitieux, qu'animent et assouplissent un grand lyrisme comme un sens très affûté des couleurs instrumentales. La créativité de Walton fusionne dans l'esprit d'une continuité foncièrement romantique, et l'expressionnisme ardent, parfois sauvage de Sibelius et la vivacité rythmique d'un Roussel (l'esprit de transe facétieuse du 1er mouvement »Presto con malizia »)... Dans cette forge orchestrale des plus contrastées, c'est le mouvement le plus riche, voire le plus ambivalent : porté par

une énergie souterraine impérieuse qui souffle un climat à la fois passionnel et même tragique, déployant aussi en une somptueuse fluidité inquiétante, la belle onctuosité des cordes du Birmingham, qui associées aux appels des cuivres généreuses et nobles déroulent une arche mouvante digne de Sibelius, celui des finaux de plus en plus majestueux (de fait ici, cultivé sur presque 15 mn de souffle ininterrompu). Alchimiste des effectifs rutilants et spectaculaires, sollicitant toute la rythmique des cuivres, Walton sait aussi tisser des nappes sonores plus mystérieuses comme l'atteste le début du 3^e mouvement (soit l'ample « Andante » noté « con malinconia ») : y règne le chant des bois serpentins, enivrés et d'une volupté ensorcelante, d'une finesse d'intonation qui rompt avec ce qui précède. Comme si ce dernier mouvement, plus ample et méditatif, compensait l'énergie éruptive des 2 premiers, par sa brume introspective, dense, active, et de plus en enténébrée, de fait aspirée dans une houle complexe et tragique, jusqu'aux dernières mesures qui murmurent (flûte solo).

Autodidacte, ayant reçu les conseils du chef Ernest Ansermet (avec Busoni), **William Walton (1902 – 1983)** qui avait fait scandale avec « Façade », œuvre iconoclaste à la Satie, affirme un tempérament abouti, en particulier dans la construction et la progression du Finale, noté dans sa séquence ultime « maestoso »... ce Finale dans des dimensions majestueuses déploie plusieurs séquences enivrées dont le chef sait capter le fluide nerveux et jaillissant dans cet esprit dansant qui convient, conclu par les 3 coups ultimes, très théâtraux (un rien dérisoires aussi dans cette amplification spectaculaire).

Sublime Symphonie n°2 de Walton

La Symphonie n°2 écrite 25 ans après la n°1, affirme une

conscience spirituelle et philosophique spécifique ; sa coloration est plus contemplative : elle semble méditer le choc de la guerre et défendre coûte que coûte la nécessité de la Paix. Walton et son épouse Susana (épousée à Buenos Aires), se sont fixés alors sur l'île d'Ischia en Italie, où ils façonnent et entretiennent un jardin devenu légendaire. Avec la distance, le compositeur interroge sa propre identité comme compositeur britannique.

D'une première écoute moins exaltante et spectaculaire que la 1, la Symphonie n°2 est un ouvrage particulièrement travaillé et d'une redoutable volubilité ; le premier Allegro molto s'ouvre sur une atmosphère inquiète, intranquille (avec piano), dans l'esprit d'une course échevelée, agitée, nerveuse, dont la motricité syncopée emporte tous les pupitres dans une tension toujours rehaussée sans issue, haletante, suspendue ; beau contraste avec la rondeur amoureuse du « Lento assai » central, aux éclats évanescents, fugaces... qui fait briller les vents et les bois et des cordes remarquablement extatiques, dans le rappel des motifs développés dans le premier mouvement, et dans la nappe évanescence de la harpe finale... ; l'ample Passacaille (Finale)souligne l'admiration de Walton pour les formes héritées du Baroque (Purcell ?) : ses 10 séquences (10 « Variations ») scrupuleusement annotées aux indications toutes éloquentes qui renseignent de facto le perfectionnisme de Walton (cf « Var 1 Con Slancio,... Var 3 : l'istesso movimento »).

« Orbs and Sceptre » fut composé pour le couronnement d'Elisabeth II en 1953, manifeste classique d'une solennité assumée et dans un climat de légèreté heureuse que sait alors parfaitement cultiver le compositeur anobli en 1951.

Kazuki Yamada montre à quel point Walton est un

perfectionniste, avare et scrupuleux dans ses choix ; la rareté de ses œuvres révèle un soin rare qui entend fixer un modèle dans chaque genre traité, comme l'atteste entre autres son unique Concerto pour alto, pilier du répertoire (1928). Le souci du chef, sa sensibilité tissée pour le détail et la finesse intérieure font mouche ; outre la virtuosité de la pâte

sonore, le maestro saisit l'élan chorégraphique qui unit les séquences, fusionnant en une trépidation organiquement cohérente, la tentation de l'éclatement, la nécessité des déflagrations martiales, que compensent une profondeur souterraine et la présence du mystère. Passionnant et convaincant.



CD WALTON : Symphonies n°1 et n°2. City of Birmingham Symphony Orchestra. Kazuki Yamada, direction (1 cd DG Deutsche Grammophon) – enregistré en déc 2024 et nov 2025 (Symphonie n°1) CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026



CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. Semaine Sainte à la Chapelle Royale, du mar 31 mars au ven 5 avril 2026. 5 concerts incontournables pour Pâques

Aucun autre site en France n'égale
l'expérience musicale et humaine que
propose la Chapelle Royale de Versailles.
L'écrin palatial conçu par l'architecte
Robert de Cotte, dernier grand chantier
décidé par Louis XIV, tout de marbre et
d'or, symbolise le raffinement suprême du

Grand siècle. Comme la Sainte-Chapelle sur l'île de la Cité à Paris, la musique y apporte l'élément final à son déploiement harmonique. Le Château de Versailles propose depuis plusieurs années une programmation spéciale pour le moment de Pâques, soit cette année, 5 programmes de musique sacrée pour la Semaine Sainte, les 31 mars, 1er, 2, 3, 4 et 5 avril prochains, à vivre sous la voûte de la plus belle chapelle de l'Hexagone...

Un cycle musical d'autant plus attendu que les partitions majeures de la ferveur baroque y sont défendues par plusieurs chefs et ensembles exceptionnels : Leçons des Ténèbres de Couperin, Stabat Mater de Pergolèse (par 2 castrats selon une tradition locale historique qui remonte à Louis XV avec **Niccolò Balducci** et **Rémy Brès-Feuillet** et **l'Orchestre de l'Opéra Royal**), surtout Passions selon Saint-Matthieu et Saint-Jean (par **Pygmalion** et **l'Orchestre de l'Opéra royal** et le **Tölzer Knabenchor**) et en apothéose (et concert final), l'oratorio de Pâques du même Bach, par Sir John Eliot Gardiner (et son ensemble **The Constellation Choir and Orchestra**)... cycle événement.



COUPERIN : Leçons de Ténèbres

mardi 31 mars 2026, 21h

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/couperin-lecons-de-tenebres/>

Les Leçons de Ténèbres sont devenues au milieu du XVII^e siècle susciter une tradition musicale très appréciée... Michel Lambert fut le premier à en composer un cycle en 1662, suivi par Charpentier et Lalande. Mais les plus célèbres sont celles de François Couperin (conçue pour le Mercredi Saint), datées de 1714, soit remontant à la fin du règne de Louis XIV.

La France est une terre de piété, et la Cour de Versailles, l'empire de la très pieuse Madame de Maintenon, épouse morganatique du Roi-Soleil... Comme les Passions de JS Bach, la musique de Couperin sert le texte et souligne intensité et vertiges d'une foi irrépressible.

Couperin use avec mesure d'un italianisme dramatique. Les deux chanteuses semblent issues de l'opéra... Vocalité et spiritualité fusionnent en un chambrisme essentiel qui éblouit par son intensité et sa justesse.

Outre les mille séductions vocales, les Leçons de Ténèbres

sont aussi un rituel dramatique saisissant quand toutes les bougies sont éteintes, plongeant les auditeurs dans la nuit du mystère.

« On se pressait pour écouter, dans les couvents parisiens, ces voix divines entonnant Les Leçons pour les jours de la Semaine Sainte, voix sans visage des jeunes recluses conventuelles, voix du ciel... mais souvent chanteuses de l'opéra lors de la fermeture des salles en temps de pénitence ! On éteignait traditionnellement les cierges au fur et à mesure du déroulement de l'office des Ténèbres, pour finir dans l'obscurité de la nuit... »

Fidèle à ce rituel fascinant, **Catherine Trottmann** et **Ana Vieira Leite**, fleurons de la jeune génération des sopranos, ressuscitent, sous la direction de **Chloé de Guillebon**, ce miracle musical... Toutes les infos ici : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/couperin-lecons-de-tenebres/>

distribution

Catherine Trottmann et Ana Vieira Leite, sopranos
Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Chloé de Guillebon, direction

JS BACH : Passion selon Saint-Matthieu

Mercredi 1er avril 2026

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-la-passion-selon-saint-matthieu/>

PERGOLESE : Stabat Mater pour deux castrats

Jeudi 2 avril 2026, 21h

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/pergolese-stabat-mater-pour-deux-castrats/>

Le Stabat Mater de Pergolèse revêt à Versailles une signification spécifique, en relation avec le goût versaillais et les usages de la Cour... En 1h20 sans entracte, la fulgurance à la fois tendre et hautement spirituel de la partition du dernier Pergolèse investit la Chapelle Royale. Deux contre-ténors incarnent la ferveur vivante du Stabat Mater de Pergolèse. Le choix des voix ressuscite l'histoire de la création en France de cette œuvre, portée à l'origine par deux castrats de la Chapelle royale de Louis XV. Pergolèse, quelques mois avant sa mort à l'âge de 26 ans, reçoit la commande d'un nouveau Stabat Mater en remplacement d'une version précédente, celle d'Alessandro Scarlatti. Meurtri par la maladie, il exprime les souffrances de la Vierge en mêlant le langage des passions propre à l'opéra. Le Stabat Mater de Pergolèse, créé en 1736, reste l'une des œuvres emblématiques du baroque marquant le monde musical du XVIIIe siècle, notamment français.



Les castrats italiens de la Chapelle Royale de Versailles (Louis XIV en avait fait venir huit d'Italie dès 1679 pour ses musiques sacrées) rapportent eux-mêmes la partition d'Italie. Ils en sont les propagateurs inspirés, à la Cour de Louis XV. Découvrant le Stabat de Pergolèse, au Concert Spirituel, Paris s'enflamme et y voit l'œuvre révolutionnaire d'un génie napolitain, hélas disparu si jeune... Le succès ne se démentit pas durant tout le siècle.

Pour donner toute sa splendeur au somptueux duo vocal portant la douleur de Marie au pied de la Croix, deux voix angéliques s'imposent ; leurs timbres se révèlent évident, naturel, à l'image des deux castrats napolitains pour lesquels cette musique a été composée. Et dans l'écrin de la Chapelle Royale, lieu spectaculaire légué par Louis XIV.

distribution

Nicolò Balducci et Rémy Brès-Feuillet, contre-ténors
Orchestre de l'Opéra Royal
Chloé de Guillebon, direction

Plus d'infos ici :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/pergolese-stabat-mater-pour-deux-castrats/>

BACH : Passion selon Saint-Jean

Vendredi 3 et samedi 4 avril 2026

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-passion-selon-saint-jean/>



Leipzig, Saint-Thomas, 1724... Aux côté de la Passion selon Saint-Mathieu, la saint Jean fut la première composée et remise plusieurs fois sur le métier par le Cantor pour différentes exécutions entre 1724 et 1747. À Saint-Thomas de Leipzig, Bach disposait d'un ensemble choral

et instrumental suffisamment capable d'en assurer la virtuosité des airs et chœurs de cette Passion, resserrée, riche en contrastes expressifs. Entre oratorio et opéra, le drame sacré conçu par Bach accomplit un véritable miracle dramatique dont la construction plonge au cœur du mystère divin.

À peine un an après son arrivée à Leipzig, Bach offre ce premier chef-d'œuvre pour le Vendredi Saint de 1724. La Chapelle Royale de Versailles pour 2 représentations exceptionnelles célèbre aussi les trois cents ans de la création de cette œuvre magistrale. L'Orchestre de l'Opéra Royal dirigé par Gaétan Jarry accueille des solistes familier de la langue de Bach et le formidable Tölzer Knabenchor.

Fondé en 1956 près de Munich, ce chœur de garçons est aujourd'hui l'héritier de sept décennies de travail choral de la plus haute exigence. Le chœur, et notamment ses enfants solistes, s'est produit dans le monde entier, avec entre autres Herbert von Karajan, Wolfgang Sawallisch, James Levine et Nikolaus Harnoncourt. Il est aujourd'hui le meilleur chœur d'enfants, particulièrement éblouissant dans le répertoire de la musique sacrée en allemand, que les garçons interprètent avec le bonheur de chanter dans leur propre langue : « inoubliable ! » – Toutes les infos ici : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-passion-selon-saint-jean/?utm_source=ClassiqueNews&utm_medium=affiliate&utm_campaign=Passion_saint_jean_ClassiqueNews&utm_term=famille&utm_content=banner

distribution

James Way Évangéliste, ténor

Robert Pohlers, ténor

Sreten Manojlović, Jésus, baryton-basse

Morgan Pearse, Pilate, baryton

Tölzer Knabenchor

Orchestre de l'Opéra Royal

Gaétan Jarry, direction



DVD – BLU RAY : Au printemps 2026, CVS Château de Versailles Spectacles édite le concert d'avril 2024 filmé à Versailles. DVD BLU RAY événement / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 : LIRE notre présentation de l'enregistrement événement

<https://www.classiquenews.com/dvd-blu-ray-evenement-js-bach-la-passion-selon-saint-jean-orchestre-de-lopera-royal-tolzer-knabenchor-chateau-de-versailles-spectacles-cvs-avril-2024/>

BACH : Oratorio de Pâques
Dimanche 5 avril 2026

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-oratorio-de-paques/>



SEMAINE SAINTE A LA CHAPELLE ROYALE DE VERSAILLES

Célébration pascalle à Versailles

Comme au temps de Louis XIV, la période de Pâques suscite **un nouveau cycle musical particulièrement adapté à l'écrin du palais versaillais** : Bach, Pergolèse, Couperin... **Laurent Brunner**, directeur de Château de Versailles Spectacles n'a jamais mieux conçu une programmation musicale en cohérence avec la splendeur architectural et l'esprit du site désigné pour en accueillir le déploiement artistique : **la Chapelle Royale de Versailles** ; laissez-vous porter par les plus beaux airs de la musique sacrée lors de la Semaine Sainte et vivez à Versailles une expérience unique au monde !

**VIDÉO : Rencontre avec Laurent Brunner
la place et l'essor de la musique sacrée à
Versailles pendant la Semaine Sainte**
